

Zeitschrift: Arbido-R : Revue
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 2 (1987)
Heft: 4

Artikel: Bibliographies dans le domaine de l'art : quel avenir?
Autor: Jaccard, Paul-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pratiques, de mieux s'inscrire dans les processus de production (spéculatif, économique, pédagogique ...), d'être non plus des techniciens auxiliaires mais des experts capables de monter ou de «démonter» des mécanismes informationnels, quels qu'ils soient, capables de «décoder» l'information en fonction de sa source, de l'objectif qui avait présidé à sa création et à la forme qui lui fut donnée, capables de donner, compte tenu d'une attente, d'un besoin, une existence informationnelle à quelque chose qui n'en avait pas, bref d'être, pour un utilisateur potentiel d'information, ceux grâce à qui ce qui n'a pas de sens (en soi) prend tout son sens.

Adresse de l'auteur:

Gérard Losfeld
Centre de recherches et de
documentation bibliographiques
pour l'antiquité classique (CREDO)
Université de Lille III
B.P. 149
F-59653 Villeneuve d'Ascq

Bibliographies dans le domaine de l'art

Quel avenir?

Paul-André Jaccard

Après avoir rappelé que les divers types de bibliographies sont complémentaires, l'auteur s'interroge sur l'importance à attribuer au signalement rapide de documents pas encore disponibles en bibliothèque. Il présente ensuite le contexte dans lequel est intervenue la fusion du RILA (Répertoire international de la littérature de l'art) et du RAA (Répertoire d'art et d'archéologie). Discutant l'intérêt et les modalités de la collecte des notices d'une bibliographie internationale sur la base d'un découpage territorial, il évoque enfin l'apport de l'informatique à la production de bibliographies spécialisées dans le domaine de l'art.

Nachdem der Autor nochmals klar gemacht hat, dass die verschiedenen Typen von Bibliografien sich ergänzen, stellt er sich die Frage, wie wichtig der rasche Nachweis von Dokumenten ist, die in der Bibliothek noch gar nicht verfügbar sind. Nachher schildert er den Sachverhalt bei der Zusammenlegung von *RILA* (*Répertoire international de la littérature de l'art*) und *RAA* (*Répertoire d'art et d'archéologie*). Es folgen Überlegungen über Zweckmässigkeit und Vorgehen beim Erstellen einer internationalen Bibliografie, deren Daten auf nationaler Basis zusammengetragen werden. Zum Abschluss unterstreicht der Autor die Bedeutung, die der elektronischen Datenverarbeitung beim Erstellen spezialisierter Bibliografien auf dem Gebiet der Kunstgeschichte zukommt.

Dopo aver ricordato che i diversi tipi di bibliografia sono complementari, l'autore si chiede quale importanza va accordata alla segnalazione rapida dei documenti non ancora disponibili in biblioteca. In seguito, passa a presentare il contesto entro cui è avvenuta la fusione del RILA (Répertoire international de la littérature de l'art) e del RAA (Répertoire d'art et d'archéologie). Trattando l'interesse e le modalità della raccolta di notizie di una bibliografia internazionale sulla base di una suddivisione territoriale, l'autore cita infine il contributo dell'informatica per l'allestimento di bibliografie specializzate in campo artistico.

Dans un article publié dans le numéro 1/1987 de *ARBIDO-R*, Andreas Morel se livre à une comparaison entre bibliographies internationales (limitées au seul *RILA-Répertoire international de la littérature de l'art*) et bibliographies nationales (limitées à la seule *Bibliographie de l'art suisse et de la conservation des monuments historiques*). On peut s'interroger sur la pertinence de la comparaison comme telle, et en particulier sur la représentativité des deux termes choisis pour cette démonstration qui se réduit très vite à un procès des premières et à un plaidoyer des secondes. L'article n'en pose pas moins un certain nombre

de questions complexes et d'autant plus d'actualité que l'on assiste depuis quelques années à de grandes manœuvres (essentiellement franco-américaines) conditionnées par des stratégies spécifiques (politiques et financières, scientifiques et éditoriales) qui visent à la concentration des efforts à l'échelle de la bibliographie internationale. Le *RILA*, par sa fusion avec le *RAA* (*Répertoire d'art et d'archéologie*) décidée en septembre 1984 et ratifiée en mai 1985, est ainsi sur le point de changer totalement de profil. Il est donc question ici d'élargir le débat, de rappeler les circonstances qui ont mené à cette fusion dont on est en droit de beaucoup attendre, de s'interroger sur l'avenir des bibliographies nationales et internationales, et d'en préciser la complémentarité et la finalité.

Rappelons brièvement que nos ancêtres les bibliographes de la fin du 15^e siècle, répondant à la croissance subite de la production de l'imprimerie après Gutenberg, étaient avant tout préoccupés par le caractère instrumental d'une bibliographie¹. La première «bibliographie» (avant la lettre, le terme n'apparaissant qu'en 1633), celle du bénédictin Johannes Trithemius publiée à Bâle en 1494, était déjà «spécialisée» et collationnait les seuls textes patristiques. Dans ce contexte, l'ambition universelle de Conrad Gessner (*Bibliotheca universalis* Zurich 1545–1555) fait exception au moment où se répand l'usage des bibliographies «nationales» (par exemple: *La Libreria* d'Antonio Francesco Doni, Venise 1550. *Scriptorum Brytannicae Catalogus* de l'Anglais Johan Bale, Bâle 1557–1559. *La Bibliothèque Française* de François de Lacroix du Maine, Paris 1584), genre qui toutefois ne répondait déjà plus à l'évolution des sciences nouvelles; l'heure était aux bibliographies professionnelles ou spécialisées qui se multiplièrent au siècle des Lumières. Albrecht de Haller, par exemple, s'est illustré avec les *Bibliotheca botanica*, *-anatomica*, *-chirurgica* et *-medicinae practicae* (Zurich, Berne et Bâle, 1771–1788). Ces bibliographies sont encore rétrospectives, les premières «courantes» apparaissent en France et en Allemagne dans le premier quart du 19^e siècle. Enfin, le 20^e siècle voit se multiplier d'une part les bibliographies régionales (générales ou spécialisées, par exemple: *Bibliographie alsacienne*, *Bibliographie der Kunst in Bayern*, et pour ce qui concerne la Suisse, la bibliographie de bientôt chaque canton...); d'autre part les bibliographies spécialisées (rétrospectives ou plus rarement courantes, par exemple sur des créateurs – Giotto, Dürer –, sur des techniques – la gravure française, la tapisserie –, sur des mouvements d'art – le baroque, le futurisme –, ou selon d'autres critères de sélection, dont la langue n'est certes pas le plus convaincant: la *Bibliographie zur Architektur im 19. Jahrhundert* rassemble bien sûr près de 79 000 titres, mais uniquement ceux publiés «in den deutschsprachigen Architekturzeitschriften»).

Ces différentes formes de bibliographies, internationales, nationales, régionales, qu'elles soient générales ou spécialisées, rétrospectives ou courantes, ne se sont jamais exclues mutuellement: elles ont toujours coexisté en raison soit de leur usage différencié, soit de leur étroite complémentarité. Mais le dédale devient vertigineux: les récentes *Bibliographies de bibliographies* apportent quelque aide; le salut qu'on attend de l'informatique n'est peut-être qu'utopie.

1. Bibliographies et délai de parution

On reproche aux bibliographies internationales leur prétendue «lenteur de publication. Il est vrai que le délai de parution du *RILA* (3 à 4 ans) est particulièrement long comparé à celui de la *Bibliographie de l'art suisse*, qui n'est que d'une année environ. Mais il n'est pas possible de tirer trop vite des conclusions de ces deux extrêmes, car toutes les bibliographies nationales courantes (à supposer que chaque pays en dispose) ne sont pas aussi rapides, et inversement, toutes les bibliographies internationales aussi lentes: certes, le volume 1982 du *Schrifttum zur Deutschen Kunst* (pour l'ensemble des pays de langue allemande) n'est paru qu'en 1986 (il en est de même pour le *Zeitschrift zur Kunstgeschichte*, quant à l'*Annuario di storia dell'arte*, il a longtemps accusé un retard de huit ans), mais l'*Art index* est très rapide (environ une année), *Art bibliographies modern* a besoin d'un délai moyen d'un à deux ans, souvent moins pour les périodiques, et le *RAA* n'a rien à leur envier: dans sa dernière livraison 1986 (reçue en bibliothèque en mars 1987), il a déjà dépouillé par exemple le numéro 1986/2 de *Nos monuments d'art et d'histoire*.

Le facteur temps est important. On peut toutefois le relativiser en rappelant qu'avant d'être accessible au lecteur un ouvrage met généralement dans nos bibliothèques suisses (même spécialisées) quelque six mois avant d'être catalogué-étiqueté-classé au rayon. Il n'est pas rare qu'une demande de prêt interurbain à la Bibliothèque nationale de Berne ne puisse être honorée avant une douzaine de mois. Et si les «séries» (revues et périodiques) sont cataloguées plus rapidement, elles disparaissent momentanément du rayon pour être reliées dès l'année écoulée. D'où ce paradoxe que des bibliographies, en réduisant optimalement leur délai d'impression, citent souvent des ouvrages qui ne sont pas encore accessibles en bibliothèque (c'est le cas pour la *Bibliographie de l'art suisse* comme pour le *RAA*).

¹ Voir: MACLÈS, Louise-Noëlle. *La bibliographie*. 3^e éd. Paris, 1973. KOPPITZ, Hans-Joachim. *Grundzüge der Bibliographie*. München, 1977, en particulier son introduction «Zur Geschichte der Bibliographie», pp. 15–20.

2. La fusion du RAA et du RILA

A la fin des années 60, nombreux sont les pays qui ne disposent pas encore d'une bibliographie nationale spécialisée dans la littérature artistique². Ils comptent d'autant plus sur la bibliographie internationale alors la mieux diffusée et la plus performante, le *RAA* (fondé par Jacques Doucet en 1910), qui poursuit son expansion, comme l'atteste le nombre croissant de citations, au moment même où il est saisi de doutes devant l'explosion quantitative des titres paraissant annuellement: doit-il tendre à l'exhaustivité ou au contraire rester sélectif, et dans ce cas selon quels critères et grâce à quel type de collaboration internationale. En 1969, à l'appel du Comité français d'histoire de l'art, le CNRS organise un colloque international à Paris. Cinquante-six spécialistes, provenant de seize pays, répondent à l'appel, se penchent au chevet du malade, hasardent un diagnostic et proposent un traitement parfois de choc. On semble chercher une solution européenne, tout en reconnaissant l'ouverture nécessaire vers l'Amérique du Nord, peu citée et mal représentée: l'*Art index* (fondé en 1929) qui ne couvre que les périodiques n'a pas de délégué, et s'il est parfois mentionné, c'est avec quelque condescendance, puisqu'il n'est pas officiel mais commercial. Parmi la soixantaine de congressistes ne figurent que deux Américains: Elizabeth H. Usher de la Bibliothèque du Metropolitan Museum of Art à New York ainsi que Michael Rinehart, représentant la College Art Association, Clark Art Institute à Williamstown et actuel éditeur en chef du *RILA*. Le Congrès s'achève sur un certain nombre de «résolutions adoptées à l'unanimité», parmi lesquelles la création d'un index topographique, iconographique et thématique, une meilleure couverture des bulletins régionaux, des catalogues d'exposition et des publications interdisciplinaires, la confirmation des limites chronologiques impliquant l'exclusion de l'art contemporain, l'intensification des relations scientifiques entre les divers pays sous l'égide des Comités nationaux du CIHA, la prospection des moyens informatiques, etc. La volonté est là. Se rend-on compte, aujourd'hui, que la fusion du *RAA* avec ne serait-ce que le *Schrifttum zur Deutschen Kunst* et l'*Annuario di storia dell'arte* aurait pu donner naissance à une bibliographie internationale particulièrement compétitive, aurait éliminé bon nombre de recoupements et, avec les réaménagements indispensables, économisé beaucoup de forces? Mais aucune détermination gouvernementale n'a secoué le Vieux continent; la CEE s'est montrée préoccupée plus par la culture de la pomme de terre que par la culture artistique et visuelle, c'est des USA que devait venir le coup de fouet.

Art bibliographies modern sonne la charge en 1972. En dépouillant la littérature consacrée à tous les

aspects de l'art, de l'architecture et du design modernes et contemporains de 1800 à nos jours, elle occupe immédiatement un créneau qui la démarque de plusieurs des grandes bibliographies existantes: le *RAA* s'arrête en 1939, le *Schrifttum zur Deutschen Kunst* à 1900, le *Zeitschrift zur Kunstgeschichte* à 1850. La complémentarité des instruments est évidente.

Le premier volume du *RILA* (fondé en 1971 par différentes institutions privées, dont le College Art Association) porte sur l'année 1975. Le *RILA* se veut une bibliographie extensive dépouillant tous les genres de publications ayant trait aux arts occidentaux du 4^e siècle à nos jours; il couvre donc à la fois la tranche chronologique du *RAA* et d'*Art bibliographies modern*. Mais il s'en distingue surtout par sa volonté d'offrir à l'utilisateur un index de caractère rigoureusement référentiel où, par exemple, les noms de personnes sont identifiés par leur nationalité, leur champ d'activité, leurs années de naissance et de mort alors que les œuvres d'art citées sont datées et localisées, et que musées, églises et autres édifices sont dotés d'une nomenclature complète. Le *RILA* tend ainsi à devenir une source d'information aussi indispensable qu'un guide des institutions ou qu'un dictionnaire des artistes, en plus, régulièrement mise à jour³. Il est publié depuis 1981 par le J. Paul Getty trust et dispose de sept centres rédactionnels européens.

En six ans, la croissance du *RILA* est remarquable, puisqu'il double quasiment sa production. Au même moment, celle du *RAA* fléchit⁴.

Il fallait que quelque chose se passe. Et l'initiative est venue à nouveau des USA. Le *RILA*, le *RAA*, le Getty trust, le Comité français d'histoire de l'art et le CNRS ont négocié un protocole de fusion; il est signé en mai 1985.

Les problèmes liés actuellement à la production d'une bibliographie commune sont énormes: compatibilité des systèmes informatiques, unification des formats, redistribution de la couverture des périodiques entre Paris, Williamstown et les centres nationaux, redéfinition des quotas par pays, enfin, règlement de la question linguistique: les résumés du *RILA* étaient et continueront à être rédigés en anglais, ceux du *RAA* en français, l'index sera intégralement bilingue français-anglais⁵.

² Voir: *Bibliographie d'histoire de l'art*: Actes du Colloque international tenu à Paris du 24 au 26 mars 1969. Paris: CNRS, 1969, en particulier Pierre LELIEVRE, «Rapport sur l'état des bibliographies nationales pour l'archéologie et l'histoire de l'art», pp. 11-20.

³ L'index du *RILA* comprend 80 000 noms propres et 4500 termes spécifiques, ces derniers constituent le *Subject headings* publié également en un volume autonome.

⁴ En 1976 le *RAA* signalait 14 615 notices nouvelles, en 1980: 13 749, en 1986: 10 013. Pour sa part le *RILA*, pour les mêmes années, répertoriait respectivement 5120, 8576 et 9065 (1985) notices.

Une fois les recoupements éliminés et la couverture élargie, la nouvelle bibliographie issue de cette fusion devrait contenir au moins 24 000 notices par année⁶. Quant aux périodiques, leur dépouillement devrait porter sur 4000 titres⁷. Du coup *Werk, archithese* et d'autres revues suisses dont on pouvait en effet regretter l'absence dans le *RILA* se trouvent dans le futur répertoire (sans l'intervention du Centre suisse puisqu'elles étaient déjà couvertes par le *RAA*). Dans l'immédiat, le *RILA* est sur le point de publier son deuxième *Cumulative index* pour les années 1980–1984. Dans le futur, *RILA* et *RAA* ont convenu d'examiner les modalités de bibliographie rétrospectivement le *RAA* de 1910 à 1973, et même d'autres bibliographies antérieures, comme le *Repertorium für Kunstwissenschaft. Bibliographie* (1876–1931, 52 vol.; reprint 1968) et l'*Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft* (1902–1918⁸).

Le *RILA/RAA* sera bien sûr informatisé et accessible on line: le *RAA* est interrogeable en conversationnel depuis 1973 (base de donnée *FRANCIS* du CNRS, via le serveur QUESTEL), et le *RILA* depuis 1985 (serveur DIALOG⁹).

Alors quoi! Faut-il craindre le «féodalisme»¹⁰ du Getty trust pour la simple raison qu'il dispose d'un énorme pouvoir financier¹¹? Doit-on dénoncer, avec Andreas Morel, le «monopole»? Ou peut-on, avec le Professeur Jacques Thuillier, saluer dans cette fusion, annoncée officiellement en décembre 1984, un fantasme «cadeau de Noël»¹²? Attendons pour en juger, et espérons qu'après le temps du prosélytisme nous entrerons peut-être enfin dans l'âge de raison.

Et la Suisse dans tout cela?

3. Bibliographie nationale et géographie éditoriale

Depuis le *Jahrbuch für Kunst und Denkmalpflege in der Schweiz* = *Annuaire des beaux-arts en Suisse* (5 vol. parus entre 1913 et 1929), la Suisse ne disposait plus d'une bibliographie courante dans le domaine de l'histoire de l'art. C'est pour pallier cette fâcheuse lacune qu'à l'instigation du Professeur Emil Maurer a été créée en 1972 une Commission ad hoc au sein de la Société d'histoire de l'art en Suisse. Le premier volume 1/1979 de la *Bibliographie de l'art suisse* devait ainsi paraître en 1980 sous les auspices de l'Institut für Denkmalpflege de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, Andreas Morel en assurant dès lors la rédaction.

Par ailleurs, depuis 1985, l'Association suisse des historiens de l'art recense et publie dans le dernier numéro annuel de la revue *Nos monuments d'art et d'histoire* la totalité des travaux universitaires (mémoires de licence et thèses de doctorat) inscrits et/ou délivrés en Suisse.

L'un des éléments logistiques du soutien à l'enseignement et à la recherche est donc actuellement en Suisse tout à fait satisfaisant: avec la *Bibliographie de l'art suisse et de la conservation des monuments historiques*, nous disposons d'un instrument de travail tout à fait remarquable qui couvre notre discipline de l'époque romaine à nos jours et qui, heureusement, ne se contente pas de réunir les informations contenues dans *Le Livre suisse*¹³ mais répertorie systématiquement les nouvelles acquisitions avant même leur catalogage dans les bibliothèques principalement de Bâle et Zurich. Elle a reçu pour mission de recenser au niveau international tout ce qui a trait à l'art national. Ainsi, au niveau par exemple des seuls périodiques dont la couverture est excellente, le dernier volume (7/1984–1985) fait apparaître 689 revues, annuaires et bulletins de musées dépouillés systématiquement; parmi eux 341 sont publiés en Suisse et 348 à l'étranger. Il est particulièrement réconfortant pour l'amateur, l'historien de l'art ou le chercheur travaillant sur l'art suisse de savoir que la *Bibliographie de l'art suisse* met à sa disposition rapidement (6 à 12 mois) environ 4500 titres annuels, et lui économise ainsi un travail d'investigation de toute évidence hors de sa portée.

⁵ BIDEAULT, Maryse, RINEHART, Michael. *Report, [Procès-verbal du Comité RILA/RAA]*, 4 décembre 1984 (rapport interne). On peut en revanche douter de l'utilité de traduire tous les titres dans les deux langues. Le *RILA* le faisait systématiquement en anglais, le *RAA* en français pour les seules langues est-européennes et nordiques. Quant au bien-fondé des résumés, adoptés par la plupart des bibliographies internationales, on ne peut guère le remettre en question: les avantages du système sont évidents pour la finesse de l'indexation et par conséquent pour la pertinence de la recherche voulue par l'utilisateur. Il augmente en revanche le temps de rédaction, mais pas nécessairement le délai de parution.

⁶ *News from RILA*, (4), February 1986.

⁷ *RILA/RAA, Prototype 1986*. Williamstown et Paris, 1986; les bulletins de musées et de collections ne semblent pas compris dans ce chiffre.

⁸ BIDEAULT, Maryse, RINEHART, Michael. *op cit.*, p. 7.

⁹ Actuellement, la base de donnée du *RAA* comprend 172 000 notices, celle du *RILA* 82 000 (*News from RILA*, (4), February 1986).

¹⁰ L'expression est de Jack Lang, alors Ministre de la culture; elle reflète dans son contexte plus les craintes exprimées par la «vox populi» que la pensée personnelle du Ministre par ailleurs le plus ouvert à une politique d'informatisation; voir: HEUSSER, Hans-Jörg, «Entretien avec Jack Lang, Ministre français de la culture, à propos des efforts de son Ministère dans le domaine de l'informatisation» *Bulletin AICARC*, 2/1984–1/1985 (No spécial «Automation takes command: Art history in the age of computers») pp. 6–9.

¹¹ FAILING, Patricia, «How the J. Paul Getty Trust will spend \$ 90 million a year» *Art News*, (4), April 1984, pp. 64–72.

¹² THUILLIER, Jacques, «Editorial» *H.A.M.I., Histoire de l'art et moyens informatiques*, (8), 15 Janvier 1985.

¹³ Fondée en 1895, la Bibliothèque nationale suisse édite le *Bibliographisches Bulletin der Schweiz* (1901–1942), devenu en 1943 l'actuel *Das Schweizer Buch* = *Le Livre suisse* = *Il Libro svizzero*. Avant 1901, se référer à *Bibliographie der Schweiz*, Zurich puis Bâle 1871–1901, qui recensait toutes les formes d'Helvetica en Suisse et à l'étranger.

En 1982, l'Institut suisse pour l'étude de l'art à Zurich a pris l'initiative d'accueillir le Centre suisse du *RILA*. Cette décision politique a eu pour effet immédiat de garder en Suisse la responsabilité de la sélection et de la transmission des informations bibliographiques nationales qui, sans l'intervention de l'Institut, auraient été réparties entre les pays voisins selon des critères linguistiques peu ou mal adaptés à la réalité helvétique¹⁴. A plus long terme, son intention est d'assurer aux institutions et aux historiens d'art suisses une meilleure intégration de leurs publications aux circuits de la recherche internationale, une meilleure reconnaissance de leurs travaux au sein de la communauté internationale. Le rédacteur du *RILA*-Suisse a donc pour mission de transmettre au Centre de Williamstown un «échantillon», si possible représentatif, de l'état des recherches en Suisse touchant l'art suisse *et*, contrairement à la *Bibliographie de l'art suisse*, international. Soumis, comme les autres centres nationaux, à des quotas précis¹⁵, il opère sa sélection selon des critères, peut-être arbitraires, de scientificité, et se préoccupe en priorité des publications que lui seul a la compétence de transmettre au Centre *RILA*, celles paraissant en Suisse. Pour respecter son quota, il peut lui arriver de privilégier, à valeur égale, un auteur ou un sujet «suisse» plutôt qu'«étranger». Inversement, ne relèvent pas de sa compétence les ouvrages qui, tout en étant représentatifs de l'état de la recherche en Suisse, sont publiés à l'étranger. Les autres Centres en faisant de même, cela vaut au produit final d'omettre parfois des publications importantes que le responsable de la *Bibliographie de l'art suisse* a raison de signaler dans l'article évoqué au début ce texte: mais la moitié des ouvrages incriminés ont été édités ailleurs qu'en Suisse et dépendent donc du repérage effectué dans d'autres Centres éditoriaux, en l'occurrence ceux de Munich, de Florence et de Londres¹⁶. Cela pose bien sûr une question fondamentale de géographie éditoriale, et rend indispensable pour l'avenir une concertation meilleure et plus précise entre les différents partenaires contribuant à l'établissement du *RILA/RAA*: la «territorialité» de la maison d'édition comme principale délimitation des compétences des Centres européens évite les recoupements, certes, mais souffre de défauts trop évidents pour être maintenue à long terme comme seul critère de sélection.

4. Complémentarité et accessibilité

Comme l'écrit Jacques Thuillier, «on rirait d'un historien qui prétendrait ne tenir compte que des tableaux d'un seul musée, fût-ce le Prado ou le Metropolitan museum, que des dessins d'un seul fonds, fût-ce celui du Louvre [...]»¹⁷, et que des ouvrages de sa

seule bibliothèque, fût-elle spécialisée, pourrait-on ajouter. Or les salles de bibliographies sont partout désertées. On serait tenté d'en déduire que beaucoup de chercheurs continuent à croire que la «méthode» de la boule de neige leur permettra de glaner sans défaut les titres indispensables à leurs travaux. Mais il ne faut plus se faire d'illusions: la masse de publications annuelles rend ce procédé d'enquête de plus en plus hasardeux.

Si une bibliographie nationale peut avoir l'ambition d'être exhaustive, une bibliographie internationale est confrontée aux limites du possible. Idéalement, bien sûr, le cumul des bibliographies nationales devrait être le seul but de la communauté internationale: il faudrait alors les créer là où elles font encore défaut, et leur donner les moyens de rattraper leur retard là où il est trop flagrant. Au moment où les bibliothèques suisses se révèlent incapables de trouver un système unique et compatible pour la consultation de leurs fonds¹⁸, comment exiger pareille détermination au niveau mondial?... autant attendre le XXI^e siècle. Dans l'immédiat, force est plutôt de reconnaître que les bibliographies nationales et internationales s'inscrivent dans une étroite complémentarité, et qu'une stratégie de recherche approfondie implique impérativement le passage de l'une à l'autre. Cependant, compte tenu du fait que les prestations nouvelles, améliorées, d'une bibliographie internationale comme le *RILA/RAA* tendront à en augmenter le taux de consultation, va-t-on inversement vers un délaissement progressif des bibliographies nationales qui pourtant détiennent des richesses? Pour que cette complémentarité demeure opérante, les bibliographies nationales ne peuvent à leur tour qu'augmenter leurs prestations scientifiques et soigner en particulier leur accessibilité par les moyens informatiques. La *Bibliographie de l'art suisse* ne saurait échapper à cette logique. Son avenir passe inévitablement par là:

¹⁴ C'est en arguant des «recommandations» de l'Unesco que l'Institut a pu éviter que les publications alémaniques soient couvertes par le Centre de Munich, tessinoises par le Centre de Florence, et romandes par l'un, l'autre ou celui de Williamstown, le *RILA* ne disposant pas, jusqu'à sa fusion avec le *RAA*, de Centre à Paris.

¹⁵ Jusqu'ici 500 titres par année. On peut évidemment se demander selon quels critères a été établi ce quota, s'il est réaliste et reflète la particularité de l'importante industrie du livre en Suisse.

¹⁶ L'autre moitié était en cours de traitement. Mais il est vrai que le rédacteur européen, dans le système de production actuel – que l'on espère perfectible par l'introduction de terminaux –, perd tout contrôle de ses formulaires dès leur envoi aux USA, notamment pour ce qui touche au délai de traitement, à la modification des résumés, à la sélection définitive des notices livrées et des mots-vedettes proposés à l'indexation.

¹⁷ THUILLIER, Jacques, «Editorial» *H.A.M.I.*, (17), 15 juillet 1986.

¹⁸ Voir: JOST, Karl, *L'automatisation dans les bibliothèques d'art en Suisse: aperçu de la situation*, Congrès de l'IFLA, Munich 1983; manuscrit dactylographié, Zurich, Institut suisse pour l'étude de l'art.

s'informatiser, et introduire dans sa base de données le contenu de ses 7 premiers volumes (1979–1985: 24 068 références). A plus ou moins court terme, l'enregistrement systématique des références bibliographiques contenues dans l'*Annuaire des beaux-arts en Suisse* (1913–1929) complété par celles publiées sous chiffre «12: Beaux-arts» dans *Le Livre suisse* peut seul donner à la communauté suisse et internationale un instrument de travail performant¹⁹. Sachant que les méthodes de lecture par scanner de textes imprimés permettent actuellement d'entrer en ordinateur une trentaine de polices de caractères différentes sans passer par la redactylographie des données initiales, l'entreprise est humainement et techniquement possible. Mais l'informatique est moins une technique qu'un instrument. Cet instrument a ses coûts. La Suisse relèvera-t-elle le défi et se dotera-t-elle d'un tel instrument?

Cet instrument, bien sûr, sera d'autant plus performant qu'il sera aisément accessible, évitera logiquement la micro-informatique, qui a fait suffisamment de ravages²⁰, et constituera par conséquent une base de données internationale accessible par un serveur lui aussi international. Ce ne sera malheureusement pas non plus la panacée: le chercheur continuera à devoir consulter (investissement en temps) ou interroger (investissement en argent) plusieurs bibliographies ou bases de données sans avoir aucune garantie à l'avance sur le succès final de sa stratégie de recherche.

5. Les recherches à venir en seront-elles affectées ?

La recherche n'a jamais supporté les limites nationales, à plus forte raison en Suisse où la problématique de la géographie artistique conditionne le moindre écrit. Imagine-t-on un historien du Baroque tessinois recourant à la seule *Bibliographie de l'art suisse*? On sait par ailleurs la place confidentielle qu'occupe l'histoire de l'art suisse dans notre enseignement universitaire, et par conséquent, la conservation des monuments historiques mise à part, dans la production d'articles et d'ouvrages scientifiques. Inversement, les meilleurs apports à la connaissance de Füssli, d'Amiet, ou de Gleyre sont le fait d'historiens de l'art américains. Doit-on s'en inquiéter? Ce serait aussi ridicule que de voir un Vaudois larmoyer parce que le spécialiste d'Auberjainois fut d'abord un Argovien avant d'être un Soleurois, ancien conservateur du Musée de Berne!

La recherche, enfin, supporte de moins en moins les limites arbitraires de spécialités fermées. L'interrogation croisée de différentes bases de données en sociologie, philosophie, histoire, géographie, linguistique, musique, etc. peut contribuer à décloisonner notre

discipline, et l'informatique ouvrir les voies de l'interdisciplinarité²¹. Les bibliographies, pour reprendre la phrase de Panofsky, resteront les «locomotives de la science». Si plus loin Panofsky regrette qu'«on ne cite en général les bibliographies que lorsqu'on y a découvert une erreur ou une lacune»²², peut-être pourra-t-on bientôt les citer également pour louer la qualité de leurs services.

Adresse de l'auteur:

Paul-André Jaccard
Institut suisse pour l'étude de l'art
Antenne romande
Université, BSFH 2
1015 Lausanne-Dorigny

¹⁹ La *Bibliographie de l'art suisse* devrait alors probablement réaménager sa table des matières et introduire dans les 13 domaines actuels (architecture, peinture, sculpture, arts appliqués, etc.), qui obéissent à un classement strictement alphabétique, des éléments de périodisation historique pertinents et plus efficaces pour la recherche bibliographique. On peut imaginer également qu'elle répertierait rétrospectivement les travaux académiques (comme l'on fait Thea et Peter VIGNAU-WILBERG dans le *Jahrbuch 1972/73* de l'Institut suisse pour l'étude de l'art: *Kunstwissenschaft an Schweizer Hochschulen 1: Beiträge zur Geschichte der Kunstwissenschaft in der Schweiz*. Zurich, 1976, pp. 135–214.

²⁰ La micro-informatique individualiste réduit l'informatique à la dimension d'un ersatz du fichier manuel ou imprimé, tout en étant plus coûteux. Elle favorise la multiplication de petites bases de données et compromet le principal acquis de l'informatique: l'accessibilité internationale. Voir à ce sujet: *H.A.M.I.* (2) 15 janvier 1984 et (11) 15 juillet 1986. Certaines bibliographies régionales l'ont bien compris en se rattachant immédiatement à un système ouvert: la *Bibliographie cantonale vaudoise*, par exemple, comprend plus de 35 000 notices analytiques accessibles sur SIBIL en conversationnel depuis toutes les bibliothèques connectées au réseau romand REBUS. Les *Bibliographies cantonales fribourgeoise, – genevoise et – neuchâteloise* sont en cours d'établissement.

²¹ Voir: *Le Courrier du CNRS*, 65, 1986, numéro spécial «L'ordinateur a-t-il changé les sciences de l'homme et de la société?»

²² PANOFSKY, Erwin, [compte rendu de] «Ernst Steinmann, Michelangelo Bibliographie 1510–1926» *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 1, 1932, pp. 160–161.